

Des bulles et de la crédulité

Stéphane Bortzmeyer

<stephane+blog@bortzmeyer.org>

Première rédaction de cet article le 3 novembre 2010

<https://www.bortzmeyer.org/bulles-credulite.html>

Vous vous souvenez de la grande bulle de l'Internet en 1999-2001, lorsque des prédictions délirantes amenaient des milliers d'investisseurs à injecter plein d'argent dans le réseau que tous les costards-cravate sérieux méprisaient seulement quelques années auparavant? Dans un article très détaillé et très érudit, « *Bubbles, gullibility, and other challenges for economics, psychology, sociology, and information sciences* » <<http://www.dtc.umn.edu/~odlyzko/doc/mania03.pdf>> », Andrew Odlyzko revient sur cette bulle, sur celles qui l'ont précédé et celles qui l'ont suivie.

Odlyzko étudie surtout trois bulles, celle des chemins de fer britanniques vers 1845, celle de l'Internet en 1999-2000, et celle des "subprimes" qui s'est écroulée en 2008. À chaque fois, on retrouve les mêmes ingrédients notamment une formidable crédulité et une incapacité, chez des gens qui ont tous fait Harvard ou Polytechnique, à faire des maths élémentaires, par exemple des calculs d'intérêts composés (certaines prévisions faites pendant la bulle de l'Internet menaient en peu de temps à ce qu'il y ait davantage d'utilisateurs de l'Internet que d'habitants sur Terre). Ainsi, le mathématicien John Paulos, l'auteur de *Innumeracy : Mathematical Illiteracy and its Consequences* a lui même perdu beaucoup d'argent dans la bulle de l'Internet, pourtant basée sur des mathématiques ridicules.

L'auteur en déduit qu'on peut même tenter de définir un « indice de crédulité », dont la mesure permettrait d'indiquer qu'on se trouve dans une bulle et qu'il faut donc se méfier. D'autant plus que les personnes précisément chargées de veiller et de donner l'alarme sont les premières à lever les bras avec fatalisme et à dire que les bulles sont indétectables. L'article cite de nombreuses déclarations d'Alan Greenspan en ce sens; quoique responsable de la surveillance monétaire, il affirme qu'on ne peut pas détecter les bulles mais n'en a pas pour autant déduit qu'il ne servait à rien et qu'il serait honnête de démissionner. Les journalistes n'ont pas fait mieux et tous reprenaient avec zéro sens critique les communiqués triomphants sur la croissance miraculeuse de l'Internet.

Odlyzko reprend donc tous les calculs, toutes les affirmations avancées pendant la bulle. Ce n'est pas facile car bien des rapports ultra-optimistes de l'époque ont complètement disparu des sites Web des entreprises concernées. Ainsi, UUNET présentait publiquement, pour encourager les investisseurs, des chiffres (par exemple sur la capacité de son épine dorsale) qui étaient en contradiction avec ses propres documents officiels enregistrés à la SEC. UUnet mentait sur ses capacités antérieures, pour que l'augmentation soit plus spectaculaire. Cette partie d'analyse a posteriori de la propagande pro-bulle

est certainement la plus intéressante de l'article. Il faut la garder en mémoire à chaque fois qu'on voit un monsieur sérieux faire des prévisions appuyées sur du PowerPoint. Avec le recul, c'est consternant d'imbécillité, le terme « crédulité » paraît bien indulgent, puisque tout le monde pouvait vérifier les documents SEC et refaire les calculs (qui étaient trivialement faux). Et pourtant, non seulement cela a eu lieu, mais cela a recommencé quelques années après avec les "*subprimes*". D'autres embrouilles étaient utilisées pour tromper les investisseurs (victimes très consentantes, puisque la vérification aurait été facile), comme de confondre la capacité du réseau et le trafic effectif.

Les escroqueries comme celle de WorldCom ou d'Enron ne sont pas une nouveauté. Vu l'absence totale de sens critique avec lequel sont accueillies les bulles, on peut même se demander, et c'est ce que fait Odlyzko, s'il n'y a pas une raison plus profonde à la crédulité. Par exemple, les empereurs romains, pour tenir le peuple, lui fournissaient « du pain et des jeux ». Aujourd'hui, peu de gens dans les pays riches ont faim et les jeux sont peut-être devenus plus importants que le pain. Les bulles ne sont-elles pas simplement un spectacle? Ou bien ont-elle une utilité réelle, par exemple pour convaincre les investisseurs de faire des dépenses lourdes et qui ne rapporteront rien? Ainsi, la bulle des chemins de fer britanniques vers 1845 a ruiné des investisseurs crédules comme les sœurs Brontë, Charles Darwin ou comme le pédant économiste John Stuart Mill (qui, comme tous les économistes, pontifiait dans le vide sur les beautés du capitalisme, mais ne savait pas reconnaître une bulle) mais elle a aussi permis à la Grande-Bretagne d'avoir un formidable réseau ferré sur lequel son économie a pu s'appuyer. Finalement, les bulles servent peut-être à quelque chose?

Pour prolonger la réflexion, un intéressant article de Paul Graham <<http://www.paulgraham.com/bubble.html>> sur ce même sujet.